VENDREDI 6 JUILLET 1934 - N° 212 PRIX : 0 fr. 30 8, RUE LEGOUVÉ, PARIS

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE de la LIGUE COMMUNISTE

Section française de la Ligue Communiste Internationaliste (Bolcheviks-Léninistes)

ABONNEMENTS : France .... 1 an : 12 fr. 6 mois : 7 fr. Etranger ... 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr. Abonnements d'essai trois mois : 3 fr. 50

Compte chèque postal : P. Frank 1368-55 Paris — Paraît le vendredi

Le Front Unique de la classe ouvrière et les partis

Le tournant du parti communiste, la poussée à gauche du parti socialiste ont enfin abouti à organiser l'unité d'action de ces deux partis : ainsi s'écroule dans la poussière la théorie du social-fascisme, ainsi, il devient clair que par notre lutte intransigeante, en faveur du front unique, entre organisations, nous avons interprété justement la volonté profonde des masses travailleuses.

On doit le dire très clairement : **Une nouvelle étape s'ouvre maintenant.** Nous n'avons point à faire à un zig-zag de hasard, à une manœuvre d'un jour. Il s'agit d'une politique d'ensemble, dont le développement sera gros de conséquences. Pour aujourd'hui, nous nous bornerons à souligner ses traits principaux, ceux qui doivent retenir avant tout notre attention.

D'abord, **il s'agit d'une victoire des masses ouvrières elles-mêmes.** Depuis le 6 février, l'unité d'action a été la revendication fondamentale des travailleurs, qui y voyaient une des conditions préalables du succès de leur lutte. Sous toutes les formes, et dans les différents partis et organisations centristes et démocratiques, une pression dans ce sens s'est exercée, venue des profondeurs de la masse populaire. **L'expérience allemande n'avait pas été vaine.**

Dans le parti socialiste, le mouvement à gauche s'amplifia, domina entièrement dans la Seine et dans une série de fédérations de province (Est, Midi surtout). Dans le P. C. la lutte de Doriot refléta le même état d'esprit. Dans les syndicats, un mouvement tout aussi large se fit sentir en faveur de **l'unité organique.** D'autre part, les multiples comités de vigilance, l'Alliance Ouvrière, etc..., virent le jour. Dans des milliers de localités, ils maintinrent la liaison entre les diverses organisations qui s'étaient trouvées littéralement jetées les unes sur les autres le 12 février. Le mouvement d'Amsterdam fut lui-même contraint d'envisager une modification de sa structure.

Pendant des semaines et des mois (particulièrement en avril et mai), l'action des bureaucraties dirigeantes s'exerça **contre** la réalisation du front unique d'organisation, c'est-à-dire **contre** la masse. Avec plus ou moins d'hypocrisie ou d'habileté, l'action était la même, à la tête des organisations centristes qui n'ont de communiste ou de socialiste que le nom. Mais l'action à la base, ne cessait de rapprocher, contre le fascisme, les combattants des différentes tendances et couches sociales. En juin, ces manifestations se firent plus amples, plus serrées, plus fréquentes : l'heure était proche où les bureaucrates devraient céder.

De ce point de vue, et dans la mesure où il reflète une poussée, une montée, des masses prolétariennes, le mouvement de front unique actuel ouvre de vastes perspectives. Comme nous l'avons dit de longs mois, comme nous l'avons répété à cent reprises lors de la lutte contre Hitler en Allemagne, l'organisation du front unique, la reconstitution d'une masse prolétarienne groupée, peut développer immensément le courage, l'espoir, la combativité, peut faire passer la lutte à un stade supérieur, en un mot peut créer des conditions **pré-révolutionnaires.**

C'est dire que nous saluons avec espoir, la réalisation d'une action qui consacre la justesse profonde de nos propositions antérieures, et qui prépare une arène de lutte élargie à la classe ouvrière.

Mais il est indispensable de faire la pleine clarté sur la situation nouvelle, devant laquelle nous sommes placés, et pour cela, nous devons pousser plus loin notre analyse.

L'entente entre P. C. et P. S. a jusqu'à présent, un caractère **d'exclusivité** qui appelle une réflexion. Bien qu'ils encadrent actuellement les couches les plus étendues de la classe ouvrière, les appareils de ces partis semblent se concerter non seulement pour organiser l'action commune, **mais pour se garantir mutuellement contre toute intrusion d'un courant qui serait hors de leur contrôle.** Le fait que le **Populaire** a cessé toute allusion à Doriot, alors que l'**Huma** s'abstient de soutenir Just contre Blum, est suffisamment indicatif. Le fait que ni le P. C. ni le P. S. n'aient songé à élargir les premières manifestations de front unique aux autres organisations prolétariennes, politiques et syndicales, et ne parlent pas de les matérialiser dans des comités locaux, suffit à faire surgir des doutes.

Ce danger, nous mettons le doigt dessus, car il est grave. La direction S. F. I. O. et la direction stalinienne, représentent deux variétés du centrisme ; **il n'y a plus de distinction principielle entre eux.** Il faut donc que la véritable avant-garde marxiste-léniniste dégage sa propre voie aux dépens de ces courants centristes. Rien d'étonnant par conséquent si, après avoir opéré leur fusion ou leur demi-fusion, ces deux appareils centristes fonctionnent ensemble contre l'avant-garde, **contre le nouveau parti naissant.** L'histoire a connu de pareils exemples, en 1917, à l'époque où les mencheviks, les socialistes révolutionnaires et les libéraux monopolisaient dans le front unique des soviets, la quasi totalité des masses ouvrières. Il fallut de grands événements et une opiniatreté sans pareille, pour permettre aux bolcheviks de gagner la direction, grâce à l'expérience acquise par les masses.

D'autre part, le tournant du P. C. a une ampleur internationale qu'il faut souligner. Il ne s'agit pas seulement d'une adaptation du centrisme à la volonté de lutte commune des ouvriers en France. Il s'agit, pour l'appareil, d'une politique **qui prend comme pivot de la lutte internationale de l'I. C. et de l'U.R.S.S.** l'accord avec la France « démocratique ».

L'évolution subie par la politique stalinienne dans la Sarre, en témoigne particulièrement bien. Le P. C. abandonna, il y a quelques semaines, son mot d'ordre initial et se déclara prêt à voter en 1935, pour le **statu quo.** Entre temps, **Cachin stigmatisa au Cirque d'Hiver Doriot, qui proposait de s'entendre avec Max Braun,** leader social-démocrate en Sarre, aux applaudissements unanimes. Mais on annonce le 3 juillet que le P. C. et le P. S. se sont mis d'accord pour constituer un front commun « contre le rattachement à l'Allemagne hitlérienne » ! On nous apprend que les mêmes propositions sont en voie d'être faites dans d'autres pays d'Europe.

Le P. C. a tacitement liquidé sa plate-forme du « social-fascisme ». Dans sa conférence nationale, il a défini une **nouvelle politique,** quoi qu'il n'ait même pas adopté une résolution à cette occasion. Thorez a exposé le fond de cette politique, et nous demandons à tous d'y réfléchir attentivement.

Premièrement, Thorez se prononce tout à coup **pour la défense des libertés démocratiques.** C'est un pas en avant. Mais aussitôt il en fait deux en arrière : il limite la démocratie au droit de réunion et de presse **actuels,** et à la Chambre élue avec la proportionnelle, c'est-à-dire qu'il la conçoit de la façon la plus opportuniste.

Deuxièmement, il fait une profession de foi **patriotique.** Une coquille bienvenue a, paraît-il, fait dire à Thorez « **nous aimons notre patrie** » alors qu'il avait voulu dire « notre pays ». Hum ! Ces subtilités ne parviendront pas à cacher le fait essentiel; Thorez et Cachin ont contribué à donner une tonalité chauvine à leur position nouvelle de défense de la démocratie. Voilà le danger qu'il faut appeler par son nom, car il peut constituer le premier anneau d'une chaine bien connue : celle qui lie les poings des prolétaires au moment où la guerre éclate !

Que la direction socialiste centre et gauche), ait trouvé dans cette orientation une garantie, cela ne fait aucun doute. Qu'elle se soit senti, en écoutant Thorez, en pays de connaissance, rien d'étonnant. On peut le dire, c'est ce glissement dans la position du P. C. qui constitue l'élément le plus important dans la conclusion du front unique. Ne perdons pas cela de vue.

Enfin il faut souligner cet extraordinaire phénomène : la bureaucratie du P. C. accomplit un tournant à 180° sans penser un seul instant, à ouvrir une discussion ou même à informer le parti ! **C'est en pleine nuit, tous feux éteints, que le tournant s'accomplit** ; ce n'est pas ainsi que peuvent être éduqués des cadres communistes !

Et quel sera le programme du front unique?

Jusqu'à présent, il se limite à la défense contre le fascisme. C'est une tâche **essentielle,** mais qui ne peut servir que de terrain à une lutte plus directe, abattre le gouvernement Doumergue. Nous n'insisterons pas aujourd'hui, sur cette question essentielle. Pour notre part, nous considérons que les idées énoncées dans notre **programme d'action,** publié par la **Vérité,** la semaine dernière, constituent le seul programme, grâce auquel les prolétaires, unis, pourront aborder leurs tâches historiques.

C'est dire quelle importance nous attachons à sa diffusion, à son explication patiente, et en même temps quelle importance nous attachons à l'élargissement du front unique et à sa consolidation dans des comités locaux, s'adjoignant les élus des entreprises, et fonctionnant démocratiquement.

Voilà dans quel sens nous invitons les prolétaires à agir et à s'atteler à la besogne. De toute notre énergie, de toute notre foi, côte à côte, avec les masses ouvrières, qui marchent en avant, nous travaillerons à les rendre conscientes des nécessités inéluctables de la lutte.

P. NAVILLE.

A BULLIER et à HUYGENS 20.000 travailleurs ont manifesté pour l'unité d'action

Dès que fut annoncé la tenue du meeting commun entre P. C. et P. S., notre région parisienne, qui a lutté si tenacement pour l'unité d'action, a adressé à la Fédération de la Seine Socialiste, et à la Région Paris-Ville du P. C., la lettre suivante :

Paris, le 28 juin 1934,

A la région Paris-Ville du parti communiste,
A la Fédération Socialiste de la Seine.

Camarades,

Vous venez de vous entendre pour appeler les travailleurs de la région parisienne à un meeting commun le 2 juillet, contre les décrets-lois et les manœuvres aériennes, et en faveur des victimes de la terreur fasciste en Allemagne et en Autriche.

Il n'est pas un travailleur qui n'ait salué cette décision qui, pour la première fois depuis des années, fait agir côte à côte, les organisations régionales des plus importantes du P. C. et du P. S.

Notre organisation, qui n'a cessé de préconiser le rassemblement ouvrier, pour l'action, ne peut manquer de se réjouir du premier pas qui vient d'être accompli. D'autres restent à faire.

La période présente avec la réaction grandissante, le danger de guerre de plus en plus menaçant, nécessite non un front unique d'un jour, mais une coalition durable, non seulement des deux plus forts partis ouvriers, mais de toutes les tendances politiques du prolétariat et de ses organisations syndicales. Cette Alliance ouvrière, nous pensons que le meeting du 2 juillet doit en être la première étape. C'est pourquoi nous vous demandons :

1° de participer à l'organisation et au meeting de Bullier ;

2° de faire appel aux syndicats confédérés et unitaires de la Seine pour se joindre à la manifestation.

D'autre part, le danger réactionnaire vient de se préciser sous la forme de la tentative des Croix de Feu de rassembler à Paris des dizaines de milliers d'hommes organisés et armés, prêts à assaillir les organisations ouvrières. Les rassemblements prolétariens magnifiques par le nombre qui ont pu et qui peuvent être opérés à l'heure actuelle pèchent par l'absence d'organisations de défense entraînées, susceptibles de les protéger et de les encadrer. A l'heure où la réaction, relevant la tête, se prépare à de nouveaux 1 février, cette fois-ci directement dirigés contre les organisations ouvrières, la création de milices antifascistes *est la tâche la plus urgente du front unique prolétarien.*

C'est pourquoi, en vous adressant notre demande de participation à ce meeting, nous tenons à indiquer comme une des tâches essentielles à développer devant les travailleurs assemblés la création de ces organisations de défense des travailleurs.

Avec nos salutations communistes...

Nous n'avons pas eu de réponse du P. C. La Fédération socialiste nous a répondu « *qu'il lui était difficile de donner une réponse ferme à ce sujet, réponse qui ne pourrait être faite qu'à la suite d'une conversation entre les deux parties contractantes* ». La lettre ajoute : « *Nous sommes heureux d'avoir l'assurance de votre complet accord dont nous ne doutions pas, mais comme il paraît maintenant difficile d'envisager de nouveaux orateurs, peut-être pourriez-vous écrire aux organisateurs du meeting pour affirmer votre communauté de pensées avec eux* ».

Le meeting de Bullier eut une pleine réussite. Néanmoins, les questions posées dans notre lettre subsistent entièrement. Nos camarades furent les premiers à se féliciter de l'unité d'action ainsi engagée. *La Vérité* fut largement vendue et bien accueillie.

PARIS OUVRIER sera debout le 8 Juillet !

Dès la semaine dernière, nous avons mis les travailleurs en garde devant la menace du 8 juillet. Il y a plusieurs semaines, nous avons montré que les rodomontades des Deat et autres, espérant repousser le Gouvernement Doumergue le 8 juillet, ne feraient que servir de PARAVENT à une nouvelle mobilisation des forces fascistes.

C'est ce qui arrive. Les Croix de Feu et le Front national mobilisent pour le 8 juillet. Ils prétendent qu'ils vont « ranimer la flamme » sous l'Arc-de-Triomphe. Mais en réalité ils veulent TENIR LE MINISTERE SOUS LEUR MENACE PHYSIQUE, et OCCUPER MILITAIREMENT PARIS, le jour où seront réunis le Conseil confédéral des Anciens Combattants et le Conseil Central des Néos.

Les troupes de de la Roque veulent jouer le même rôle que les Casques d'Acier en Allemagne. Ils prétendent imposer leur dictature en liaison avec la police du Chiappiste fleurdelysé Guichard et avec l'Etat-Major de l'armée. Doumergue encourage leur action pour pouvoir continuer sa besogne contre les travailleurs, imposer de nouveaux décrets-lois, restreindre et abolir toutes les libertés que la démocratie bourgeoise a été obligée de céder aux ouvriers.

Les travailleurs alertés doivent réagir.

Le P.S. et le P.C. ont convoqué pour le 8 juillet un grand rassemblement à la Nation. Tous les prolétaires s'y rendront, pour s'apprêter à la riposte, pour manifester contre le gouvernement des décrets-lois, de guerre et de protection des fascistes.

Coude à coude avec les autres organisations, la Ligue communiste y participera, avec ses mots d'ordre.

Mais le rassemblement ne suffit pas. Les travailleurs mobilisés par leurs organisations devront être prêts à répondre à toute tentative des Croix de Feu. Les syndicats devront être alertés.

Ce n'est pas seulement à la Nation, c'est dans Tout Paris ouvrier, c'est dans la Banlieue, que les travailleurs se dresseront.

Le 8 juillet, il faut montrer aux La Roque que ce ne sont pas leurs troupes, mais que c'est le peuple travailleur qui opère sa mobilisation, et qui répondra avec discipline et énergie aux attaques réactionnaires et fascistes.

Tous les membres de la Ligue recevront des directives par l'intermédiaire de leurs Groupes. Chacun sera tenu de s'y conformer strictement.

CONTRE LA MENACE REACTIONNAIRE ! A BAS DOUMERGUE, PROTECTEUR DES FASCISTES ! A BAS LES DECRETS-LOIS DE MISERE !

DEBOUT !

Hitler, les Sections d'Assaut et la Reichwehr

Le fascisme allemand sans masque

Le fascisme promet l'abolition de la lutte de classe, un gouvernement propre, le bien-être matériel. Pendant les jours qui viennent de s'écouler le fascisme allemand a démontré au monde entier d'une manière irréfutable qu'il apporte : l'accentuation extrême de la lutte de classe, le gouvernement des plus grands gredins et des plus grands criminels, la misère matérielle la plus extrême.

Que s'est-il passé ? Depuis des mois le *mécontentement* grandissait dans toutes les couches du peuple allemand, dont le fascisme ne pouvait vraiment satisfaire aucune. Depuis le mois de mars, nous avons indiqué l'accentuation de ce mécontentement de toutes les couches. Cependant, personne ne prévoyait qu'il mènerait à un éclat aussi dramatique.

Le mécontentement se cristallisait autour de deux pôles. *Hitler se voyait menacé de putch de deux côtés.* Le mécontentement d'une partie de la grande industrie, et avant tout cela les junkers, se cristallisait autour de la clique du Herrenklub Papen-Schleicher, qui comptait avec l'appui de la Reichswehr. (C'est ce qui explique le courage étrange qui a inspiré le discours de Papen à Marbourg.)

Le *mécontentement* des petits-bourgeois, qui n'avaient rien obtenu et qui maintenant devaient même être chassés de leurs positions, se groupait autour des S. A. et de Röhm, le véritable créateur du parti national-socialiste.

En face du danger menaçant, Hitler fit un *compromis avec la Reichswehr.* Le « fidèle » Hitler lui sacrifia ses amis, et lui donna le monopole du pouvoir armé. En revanche, les « fidèles » généraux de la Reichswehr trahirent Schleicher, le véritable créateur du pouvoir de la Reichswehr, et sa clique. Ensuite on marcha à l'assaut avec la bénédiction de l'industrie lourde.

Hitler et Göring font aujourd'hui le célèbre « amalgame » des deux groupements hostiles. Mais rien ne permet de supposer une action commune entre Schleicher et Röhm. Non pas parce que personnellement ils auraient été incapables de faire un compromis. Non, mais parce qu'ils représentaient deux orientations sociales inconciliables, deux forces sociales opposées. La lutte de Schleicher, si elle devait avoir un sens quelconque, devait être la lutte de la Reichswehr pour son autocratie. La « deuxième révolution » de Röhm était la lutte pour l'assujettissement définitif de la Reichswehr. Sa « deuxième révolution » était la lutte pour les avantages des petits bourgeois parvenus.

La deuxième version — celle de l'*Humanité* — selon laquelle Hitler aurait puni les S.A. comme étant les assassins de Schleicher, est tout autant réfutée par les faits eux-mêmes. Hitler n'extermine pas seulement la direction des S.A. : les Heines, Ernst, Schneidhuber, Helldorf. Il assassine en même temps le Herrenklub Papen-Schleicher, les Alvensleben, Bose, Klausner. S'il avait la moindre possibilité de faire supporter aux S.A. l'assassinat de Schleicher, il le ferait de grand cœur et ne le predrait pas à son propre compte.

La lutte contre l'aile « droite » et l'aile « gauche » du fascisme, fut menée par la police, la Reichswehr et les troupes d'élite noires de Hitler-Göring, presque déjà étatisées et socialement sélectionnées : les SS. Il est presque hors de doute qu'elle fut menée *préventivement.* Le moment était très favorable : on choisit le samedi précédant les vacances des S.A., car dès le dimanche on aurait du traiter automatiquement de rebelle tous ceux qui auraient porté l'uniforme des S.A., c'est-à-dire tirer sur eux de loin. La victoire de Göring dans le nord, celle de Hitler dans le sud, est trop facile. Des gens comme Röhm, ce mercenaire blessé quatorze fois dans la bataille, on ne les prend pas vivant et avec si peu de sacrifices, s'ils ont déjà engagé la lutte. Tout ce que Hitler et Göbbels (cette trahison faite homme) racontent sur *la marche de l'action,* doit être considéré à juste titre comme une légende.

Le misérable hystérique Hitler est certes capable d'intrigues habiles, capable d'envelopper ses infamies dans un nuage de puanteur, mais jamais il n'arrêtera un homme de ses propres mains. Hitler, qui connaît ses philistins allemands, mène la lutte au nom de la « moralité ». Certes, les assassinés sont sexuellement anormaux, comme le sont presque tous les chefs fascistes; certes, ils menaient une vie de débauche sur le dos d'un peuple affamé; certes, les Röhm, Heines, Ernst, étaient des bourreaux sanglants, qui ont sur la conscience la vie de milliers de nos frères. Mais qui les accuse ? Ceux que tous ces vices n'empêchaient pas d'être leurs meilleurs amis ! Pendant quinze ans. Qui les accuse ? Hitler, Göring et leur bande de canailles, les incendiaires, les ivrognes, les dilapideurs, les débauchés, les souteneurs, les malades, les chiens sanglants. Et en plus de traitres et des hypocrites répugnants. Non seulement Hitler veut se montrer à nous comme un Robespierre, envoyant à l'échafaud Danton et Hébert, mais il est en réalité le chef d'une bande de gangsters. Al Hitler, le cousin d'Al Capone, qui fait corriger les réfractaires. Les jours qui viennent de s'écouler nous montrent que le fascisme a mis à la tête d'une des nations les plus avancées, une bande que tout chef de bande macédonien doit envier pour son absence de scrupules.

Nos informations sont encore tout à fait insuffisantes. Mais elles révèlent cependant un *carnage sans égal.* Mêlant l'utile à l'agréable, le sadique Göring profite de l'ocasion — comme il l'a fait à l'époque de l'incendie du Reichstag — pour exterminer dans une véritable nuit de Saint-Barthélémy toute opposition possible.

Dans tout cela *la classe ouvrière semble rester tout à fait en dehors des événements.* (Même l'*Humanité* n'a pas encore

DÉFENDONS LE DROIT D'ASILE

Bas les pattes devant Trotsky !

Le Matin *et* Le Journal *ont publié cette semaine plusieurs entrefilets demandant combien la « protection » de Trotsky coûte par an à l'Etat. C'est l'amorce de la campagne que nous avons dénoncée.*

Un journaliste lié au Palais et à la Police, et bien connu pour cela, collaborateur de Gringoire, *par dessus le marché, s'est chargé de commencer la campagne dans un grand quotidien.*

Nous dénonçons à l'avance cette besogne infâme !

Nous appelons tous les communistes, socialistes, démocrates, à joindre leur protestation à la nôtre et à exiger le respect du droit d'asile, *pour Trotsky comme pour tout autre !*

Faites voter des résolutions dans ce sens par vos organisations ! Bas les pattes devant Trotsky !

⁂

Nous publierons la semaine prochaine, une série de protestations qui nous sont parvenues.

trouvé la force de raconter des blagues). Ce n'est d'ailleurs que pour cela que les conflits intérieurs du fascisme peuvent éclater. On ne peut pas expliquer la passivité de la classe ouvrière par l'information insuffisante dont elle dispose. (Les premières lettres de nos amis allemands, datant d'après les événements, montrent que nous sommes ici mieux et plus rapidement informés, que ceux qui sont soumis à la censure de Göbbels).

Le fait que les bourreaux morts à la Heines aussi bien que les filous du Herren klub n'éveillent pas la sympathie des ouvriers, n'est pas non plus une explication suffisante. L'explication du fait tragique et pénible qu'en face d'un tel conflit dans le camp ennemi la classe ouvrière soit tout à fait hors d'état d'intervenir pour lutter pour ses droits, ne peut être que le suivant : la défaite sans combat causée par la faute du parti socialiste et du parti communiste, a *démoralisé* le prolétariat allemand à tel point, et l'a tellement privé de toute organisation sérieuse, que ce prolétariat ne peut intervenir encore, aussi favorable que soit l'heure.

Pour le moment, Hitler semble être le *maître de la situation*. Mais pour combien de temps ? Et comment ? Il y a deux photographies qui ont été reproduites par toute la presse mondiale, et qui illustrent cela d'une manière très simple : le 30 janvier Hitler salue le bras levé les chemises brunes qui passent sous ses fenêtres en lui rendant hommage. Hitler le 30 juin 34 : La même fenêtre, le même Hitler, le même salut. Mais en dessous, ce ne sont plus les chemises brunes qui défilent, mais la Reichswehr, avec le Casque d'Acier, fusil à l'épaule. Et derrière Hitler se trouve le général von Litzman.

La transformation que nous avons supposé immédiatement du fascisme hitlérien en dictature bonapartiste de l'appareil d'Etat et surtout de l'armée s'est effectuée non seulement plus rapidement que par exemple en Italie, (correspondant d'ailleurs au rythme allemand du développement foncièrement différent du développement italien), mais d'une manière plus dramatique et avec une *perspective incomparablement moins stable* dans le pays économiquement le plus avancé de l'Europe, en face de l'Italie arriérée. Si la rapidité du rythme et de la perspective différente sont dues à la grande différence de la structure sociale, le côté sanguinaire et les convulsions s'expliquent en grande partie par la situation économique extrêmement accentuée, à laquelle Hitler a à faire face au lieu de la prospérité dont a bénéficié Mussolini, et qui a créé une pression inouïe des forces de classe et une situation véritablement désespérée.

En outre, ce ne sont jusqu'ici que les *sommets reflétant* les contradictions de classe, qui sont entrés en lutte. Demain, lorsque le diable aura enfin surmonté son dégoût et emportera Hindenbourg, les conflits pourront de nouveau éclater au sommet. Et d'autres occasions ne manqueront pas non plus. Il est vrai que le sommet est devenu plus restreint et plus uniforme. Mais en revanche le régime enregistre de lourdes pertes dans sa base. Il est vrai qu'avec sa lutte contre les S. A. pourris de vices, Hitler a de nouveau enthousiasmé pas mal de philistins et il a justifié aux yeux de bien des mécontents l'excuse : « Si Hitler savait cela, il interviendrait ». Mais échanger la partie « morale » de la petite bourgeoisie contre celle qui est combattive est une mauvaise affaire. Et en outre cette partie « morale » devra payer demain les mêmes impôts, subira demain la même faillite et au lieu d'être satisfaite de l'apôtre des rapports sexuels normaux, elle aura des doutes sur celui qui fut si longtemps l'ami des «immoraux». Avec les difficultés à venir, Hitler ne peut plus compter sur un large soutien de la petite bourgeoisie, mais plutôt sur un nombre important d'ennemis irréductibles de ces couches. Les S.A. qui ont grandi à la campagne dans la lutte contre le Junker, ses Casques d'Acier et ses cousins de la Reichswehr, n'a pas encore dit son dernier mot.

La classe ouvrière est directement menacée de nouvelles représailles de la part de l'appareil d'Etat de Göring, et en outre d'attaques brutales de la part des patrons. Mais il est à prévoir qu'à ces attaques et aux prochaines crises du régime, elle réagira déjà différemment. Car l'anneau de fer dont les S.A. l'enserrait à l'usine, à la maison, au bistro, dans la famille ouvrière elle-même, *cet anneau est rompu*. Et aucune police du monde ne peut remplacer cette pression d'un véritable mouvement populaire contre la classe ouvrière. Bien que nous ne nous abandonnions à *aucune illusion sur de prochaines luttes pour le pouvoir* de la classe ouvrière allemande — pour cela elle est trop profondément abattue, éparpillée, désorganisée — une chose est certaine : la prochaine période lui donne de grandes possibilités pour reconquérir des positions perdues. Tout dépend de la mesure dans laquelle la classe ouvrière allemande saura se forger un véritabe parti communiste à la place des organisations d'hier qui ont fait faillite.

Hitler aura encore bien des journées noires. Car non seulement les conséquences sociales, mais aussi les conséquences économiques et politiques du nouveau développement renforçant les anciennes difficultés, se dressant devant lui.

La classe ouvrière internationale a reçu une leçon inappréciable. Le fascisme international a reçu un coup vigoureux. On en ressent déjà les premières conséquences dans la Sarre.

La classe ouvrière internationale doit exploiter cette leçon de choses dans le monde entier, en expliquant que le fascisme ne signifie pas la paix et le bien-être, mais le crime, l'assassinat, la misère, à un degré extrême. S'appuyant sur ces faits, elle doit chasser les bandes fascistes. Mais il ne faut pas qu'elle oublie que le fascisme n'est que la conséquence de l'ébranlement extrême de notre société, et qu'il s'implantera malgré toutes les « leçons de choses » si le prolétariat ne sait pas, armé d'un nouveau parti (car les anciens se sont révélés incapables de le diriger) conduire la société vers la seule issue possible, vers a prise du pouvoir, sur la voie du socialisme.

2-VII-34. E. B.

Un appel de la Solidarité des Peuples opprimés

Avec la faillite de l'I.C., ses organisations larges, au service exclusif du stalinisme, ont également failli au but qu'elles s'étaient assigné.

Le S.R.I. n'a pas fait exception. Rafraîchissons la mémoire : cette organisation créée pour défendre *toutes* les victimes de la répression capitaliste à quelque tendance qu'elles appartiennent, acceptait de sauver le traître Nuan-Ping, dirigeant des syndicats chinois, passé au Kuomintang avec ses satellites, qui étaient selon les camarades chinois, les « étoiles » du C.C. du P.C.C., alors qu'elle livrait au bourreau Chang-Kai-Chek, par la conspiration du silence ou ses calomnies, le fondateur du P.C.C., le « père du communisme chinois », notre camarade *Tchen-Dou-Siou*. Au même titre, nos camarades *indochinois* purgeaient sans défense du S.R.I., des mois et années de prison à Saïgon.

Les *communistes allemands* qui se refusent à réciter le catéchisme de Muzenberg-Staline ont été malmenés et soumis aux fouilles policières des Rouffianges et des Chauvet.

Le crétinisme bureaucratique atteignit son dernier degré lors de ses *appels au meurtre de Trotsky*, comme si les attaques de la réaction aux ordres d'Hitler ne sont pas suffisamment vigoureuses contre le chef de la Révolution mondiale. A la dernière offensive de l'impérialisme français contre des révolutionnaires *Nord-Africains*, le S.R.I. répondit par un silence organisé quand ce n'est pas par des calomnies.

Le S.R.I. n'a pas soufflé mot de *l'affaire de Laren*, où 4 camarades socialistes et « trotskystes » furent livrés à Hitler.

Cette attitude bien caractérisée a déterminé définitivement nos camarades coloniaux à fonder en collaboration avec d'autres militants coloniaux, sur le terrain des peuples opprimés, une organisation de défense. Nous espérons y voir les bases d'une *véritable solidarité*.

Le but de l'organisation, dénommée « SOLIDARITE DES PEUPLES OPPRIMES » est clairement défini dans ses statuts : « Solidarité des peuples opprimés (S.P.O.) est fondée dans le but de défendre tous ceux qui luttent pour l'indépendance de ces peuples contre la répression et tous les mouvements d'intervention impérialiste ». Notre organisation, qui se met à l'avant-garde de la lutte contre l'impérialisme, comme l'indique notre programme d'action, pour « *le droit des peuples opprimés à disposer d'eux-mêmes, jusques et y compris la séparation, s'ils le veulent* », aidera de toutes ses forces, l'action de l'S.P.O.

De même que nous montrerons « aux travailleurs de ce pays qu'ils n'ont *aucun* intérêt à aider les banquiers français à maintenir leur domination sur d'autres peuples, qu'au contraire, ils doivent s'en faire des frères et des soutiens pour leur propre lutte, en les aidant à la libération » (Programme d'action).

Nous publions, tel qu'il est, le manifeste que nous a adressé le secrétaire de l'S. P. O.

AUX TRAVAILLEURS DE FRANCE ET DES COLONIES

Notre volonté est d'être libres. Nos intérêts respectifs sont lésés par l'exploitation impérialiste. Nous voulons arracher des mains étrangères notre souveraineté, la direction de nos intérêts et la liberté de nos actes politiques. Pour les peuples opprimés il n'y a pas de force légale.

Jusqu'ici les impérialistes entendent assurer leur hégémonie par une spoliation en règle des peuples opprimés et par une répression sanglante contre nos glorieux révolutionnaires.

Cependant, cette politique classique de spoliation et de répression est devenue désuète. A l'état chronique la crise économique mondiale les talonne. La course plus accélérée du capital au surprofit colonial, leur impérieux besoin de se sortir de la crise exigent une politique de colonisation plus sauvage, un retour pur et simple aux méthodes moyennâgeuses. Certains peuples opprimés se voient marchandés entre l'Italie et d'autres impérialismes. La Chine révolutionnaire, menacée d'agression une nouvelle fois par la clique militaire de Tokio .Roosevelt, par ses hommes de paille, martyrise et assassine les combattants intrépides de Cuba. En France, par les décrets-lois, le gouvernement de l'Union nationale emprisonne nos camarades nord-africains, interdit leurs réunions et leur presse déjà si parcimonieusement tolérée, frappe les manifestants de Fez, assassine notre camarade martiniquais André Aliker, ainsi que nos camarades gayanais par dizaine, et prépare de nouveaux assassinats de nos camarades indo-chinois.

Mais cela ne suffit pas aux assassins. Devant la révolte des masses opprimées, ils réclament un pouvoir plus fort. Ils financent les bandes réactionnaires, marchandent pour la bagarre nos frères algériens et nègres. Ils préparent ainsi un nouveau ***coup d'état qui fraiera*** *la voie à la réaction sanglante.*

La réaction signifie pour les peuples opprimés une répression plus forcenée, une suppression totale des quelques libertés qu'ils ont conquises de haute lutte.

La répression signifie une domination despotique par le sabre et par la hache, par une dictature centralisée de l'impérialisme.

La réaction, ce sera la guerre. Comme chair à canon, vous en ferez les frais. La réaction, ce sera l'esclavage pour des décades si ce n'est l'extermination pure et simple des peuples opprimés.

Nationalistes, syndicalistes, socialistes, communistes et jeunesse des peuples opprimés! C'en est assez de l'esclavage. Ils veulent exterminer nos combattants. Entre eux et nous, c'est une question de vie ou de mort. Par la hache, l'ennemi veut éterniser leur domination. Par la force nous les leur arracherons. Ensemble sonnons l'alarme. Ensemble, contre la répression, nous défendrons nos droits à l'existence, nos salaires, nos libertés de voyage, de presse, de réunion, d'organisation.

Le code de l'indigenat, les cours criminelles, le travail force, la terreur blanche, voilà le colonialisme. Les peuples opprimés n'en veulent plus. Quoi que soit notre tendance politique, nous voulons nous défendre et nos vaillants compagnons.

Cependant, l'impérialisme n'acceptera jamais de nous donner satisfaction. Divisés, nous ne sommes rien. Unis, nous arracherons nos revendications. Le but de notre Solidarité, ce sera de défendre sans sectarisme, sans souci de leur tendance tous ceux qui luttent pour la libération des peuples opprimés contre la répression et les mouvements d'intervention impérialiste.

Créons partout, en France, dans les colonies des Solidarités des peuples opprimés groupant, organisant toutes les forces révolutionnaires. L'ennemi nous réduit à l'esclavage par la terreur, par les armes. Ils n'abdiquent que par notre organisation et notre lutte énergique.

PEUPLE FRANÇAIS, Soutiens notre lutte. Car ce sera pour toi lutter contre ton propre ennemi, l'impérialisme. Notre ennemi est le même. Ensemble frappons dur et ferme.

Au bureau, à l'école, aux casernes, aux usines, au chantier, nous nous disons :

FRATERNISATION pour sceller notre front de combat.

FRATERNISATION pour la défense de nos combattants.

FRATERNISATION pour notre propre libération.

Pour correspondance, adhésions, souscriptions, écrire : Roland Rhaïs, 35, boulevard Saint-Jacques, Paris 14e.

« VIVE L'UNITE ! »

A propos de Léninisme et de Trotskysme

L'expérience allemande, la menace réactionnaire et fasciste en France, poussent beaucoup de militants à la recherche d'une orientation nouvelle susceptible de les mener à la victoire; les IIe et IIIe Internationales ne leur ont apporté que des défaites et des trahisons, la première depuis 1914, la seconde depuis 10 ans. L'idée de la IVe Internationale, l'idée d'un nouveau parti révolutionnaire du prolétariat mûrit, elle pénètre dans les rangs des vieilles formations, elle pénètre dans les rangs des jeunes travailleurs. Elle gêne bien entendu, les leaders de ces vieilles formations, et parmi ceux-ci les leaders traditionnels de gauche, ceux qui furent de la 2 1/2 après la guerre, ceux qui, voyant aujourd'hui leur influence s'étendre sur de nouvelles couches d'ouvriers, s'aperçoivent en même temps que les ouvriers sont disposés à aller beaucoup plus loin qu'eux, à les abandonner en route. Sur leur droite, ils ne craignent pas grand chose; il leur faut donc se protéger sur leur gauche. C'est à quoi vise une brochure : « Vive l'unité », préfacée par Marceau Pivert, ce qui en langage clair, veut signifier : Vive l'unité de Frossard à Marceau Pivert; à bas le parti de Lenine et Trotsky.

Cette brochure est rédigée d'une manière aussi embrouillée que possible, témoignant ainsi, même par sa forme, la confusion de la pensée. Nous n'indiquons qu'en passant, son ton prétentieux; elle ne serait ni plus ni moins que « l'étude critique des idéologies léninistes et trotskystes du **seul point de vue révolutionnaire** » ! Et voyons d'un peu près, quelques unes des contributions au socialisme de Marceau Pivert qui a donné son visa à cette brochure. Par quelles considérations théoriques justifie-t-il son unité avec Frossard ? Car toute la question est là.

LES ORGANISATIONS DE MASSE

Pivert a trouvé, après beaucoup d'autres, un grand reproche à faire à Lenine et à Trotsky; ils connaissaient mal les organisations de masse des pays occidentaux, ils n'en comprenaient pas le rôle. La stratégie et la tactique qu'ils ont élaborées était peut-être bonnes pour la Russie où il n'y avait pas d'organisations de masse, elle ne vaut rien pour les pays occidentaux. En Russie, la scission se passa dans une mince couche, n'intéressa pas les masses. Ici, la scission touche tous ceux qui sont organisés, paralyse les organisations et toute la classe.

Mais si la démonstration était si péremptoire et irréfutable, pourquoi a-t-il donc été amené à faire un tour de passe-passe ? Les organisations de masse, dont il est question dans une première partie de la brochure, ce sont les syndicats anglais, allemands; par la suite, elles sont devenues miraculeusement les partis de la seconde Internationale.

Vous parlez, Marceau Pivert, de « clarification doctrinale indispensable »; croyez-vous qu'elle s'obtiendra avec des affirmations erronées, pour ne pas dire mensongères ? Mais il en fallait bien une, il fallait bien prétendre que Lénine avait poussé « à la scission de toutes les organisations politiques et **syndicales** » (souligné dans le texte) pour opérer ce tour de passe-passe sans lequel votre édifice théorique ne pourrait même pas tenir debout. Lénine avait, dites-vous, avec les organisations de masse ouvrières des pays capitalistes, développé des rapports « trop exclusivement littéraires »; mais pour démolir ses conceptions, vous êtes obligé d'avoir avec la vérité des rapports par trop cavaliers.

La scission syndicale n'a jamais été préconisée par Lenine et Trotsky. Le rédacteur de la brochure, qui a lu la « **Maladie Infantile** », le sait fort bien; Marceau Pivert également. Mais quand on veut tuer son chien, on dit qu'il est enragé.

Il y a toutefois entre Marceau Pivert et les communistes, une différence pour le moins appréciable sur la question syndicale. Marceau Pivert dit qu'il faut être dans les organisations de masse pour y démasquer les social-patriotes. Fort bien. Nous avons lu ses articles très révolutionnaires, nous avons entendu quelques-uns de ses discours; nous n'y avons jamais trouvé un mot contre la direction réformiste, social-patriote de la C. G. T. Il ne faut pas laisser les masses dans les grandes organisations sous l'emprise des chefs réformistes, il faut y aller, dites-vous, « **pour faire comprendre aux ouvriers0raéehc-(é ilm,ffood»** elaoin sdrétu e tes-vous, « *pour faire comprendre aux ouvriers opportunistes combien il est urgent de mettre à la porte tous les Leipart* »; Leipart se traduit en français par Jouhaux. Où et quand avez-vous publiquement déclaré qu'il fallait mettre à la porte tous les Jouhaux ? Oui nous savons bien qu'il ne manque pas entre la direction de la C.G.T. et les leaders gauches de la S.F.I.O. un échange de pointes envenimées. Mais est-ce là un moyen d'éduquer la classe ouvrière ?

Pourquoi n'attrapez-vous jamais ouvertement la politique confédérale ? Pourquoi ne cherchez-vous pas à organiser ouvertement les travailleurs syndiqués pour « mettre à la porte tous les Jouhaux » ? Est-ce par le silence que vous remplacez « utilement » le léninisme « par une tactique meilleure »? Tactique meilleure et utile, en effet, mais pour Jouhaux et tous les agents réformistes de la bourgeoisie.

L'UNITE POLTIQUE

Nous bornant à ne relever que quelques points d'une brochure où l'auteur fait preuve à plus d'une reprise d'une ignorance aussi crasse que d'une prétention outrecuidante, voyons maintenant comment il se comporte sur la question du parti où il veut absolument justifier son unité avec Frossard. Bien entendu, dit-il, il faut se débarrasser des social-patriotes, mais toute la question est de savoir *comment* et *par quelles méthodes*.

Il précise : « *Le critérium de la pureté, de l'exclusion ou le cas échéant de la tolérance, nous est donné par la classe ouvrière organisée sur la base de la lutte de classes et du socialisme. Là où l'on risque, par l'exclusion des chefs oportunistes, de provoquer une scission telle qu'elle menace de rendre le prolétariat incapable d'action, cette scission doit être évitée* ».

Quelle logique imperturbable ! En commun accord avec les social-patriotes, on ne peut faire la révolution, ni lutter contre la guerre et le fascisme, nous enseigne Marceau Pivert, mais ne les chassons pas du parti, car leur exclusion (comme leur présence) rendrait la classe ouvrière incapable d'agir.

Ne les chassons pas, attendons que la classe ouvrière le fasse elle-même. Autrement dit, la classe évolue vers la révolution : Nous, son avant-garde, suivons-la. Quelle belle avant-garde !

La classe ouvrière n'apprend pas à « l'école du soir » mais « dans l'action », nous enseigne fort doctement l'auteur de la brochure qui aurait bien besoin d'étudier quelque peu, avant de parler de la marche de Kornilov sur Pétrograd comme d'un « *château en carton-pâte* » (*sic*). Mais il se sert du mot : *action*, comme du mot : *masse*, en oubliant que l'avant-garde a un rôle considérable pour guider les masses dans l'action, pour l'instruire dans l'action.

Comment les masses apprendraient-elles à se défier des chefs social-patriotes, parviendront-elles à se débarrasser d'eux si son avant-garde ne lui fournit pas d'exemple. *Pourquoi chassera-t-elle Frossard quand elle voit Marceau Pivert voler la même résolution d'orientation générale que lui ?* La masse apprend dans l'action; elle commence à apprendre dans l'action intérieure des partis qui s'adressent à elles.

Il est vrai que sur ce point vous avez des idées plus que confuses. A la page 22, vous demandez pourquoi « ouvriers, communistes et social-démocrates ne peuvent à l'intérieur d'une organisation commune de lutte de classes, s'occuper des problèmes de stratégie et de tactique qui les divisent en ce moment » ; mais à la page 14, vous écriviez : « En ce qui concerne l'*élaboration théorique* de la stratégie, ce n'est pas le parti en tant qu'organisation qui peut y procéder. Elle se fait, — ou ne se fait pas! — par les meilleures *têtes* de l'ensemble de la classe ouvrière ». La division du travail est assez bonne : dans le parti unique, les ouvriers « s'occuperaient » de stratégie et de tactique; mais la chose serait mijotée par une commission des résolutions allant de Frossard à Marceau Pivert. Le Tip remplace le beurre; le pivertisme est supérieur au léninisme. Nous gardons malgré tout nos préférences pour la conception léniniste du parti, avant-garde du prolétariat, rassemblée sur une base doctrinale précise, élaborant collectivement sa politique, éliminant de ses rangs les tendances opportunistes, combattant impitoyablement les chefs réformistes.

DES 21 CONDITIONS AU « NEOBLANQUISME »

Marceau Pivert repousse donc tout ce qui constitua la base de fondation de l'I.C. La brochure qu'il préface ne se différencie donc guère de celle qui contient le discours de Blum à Tours en 1920, discours qui vient d'être réédité et qui attaque la création de l'I.C., ses 21 conditions d'adhésion, etc...

Pivert attribue un sens... « contre-revolutionnaire » aux 21 conditions. Nous ne sommes pas là pour les défendre une à une, ces 21 conditions dont certaines, avec le recul du temps, paraissent d'une modération extrême : elles imposaient le contrôle du parti sur ses membres quand ils occupaient des fonctions parlementaires! L'une d'elles, cependant, mérite d'être rappelée à Marceau Pivert. Dans les 21 conditions, celle qui attira le plus les foudres des Blum, des Sembat, etc... c'était celle qui imposait à chaque parti désirant appartenir à 'I.C. de s'organiser en vue de l'illégalité, de combiner le travail légal au travail illégal.

Récemment, dans le *Populaire*, Lebas s'attaqua à Pivert, le traitant de « néo-blanquiste », parce qu'il voulait préparer le parti socialiste à lutter sur un terrain extra-légal. C'est là un très grand progrès que nous ne cherchons nullement à nier. Mais l'action illégale, l'organisation à cet effet, reposent sur des règles strictes, élémentaires qu'on ne peut ignorer sans compromettre tout le travail. *Avant tout, on n'associe pas à cette tâche ses adversaires.* Marceau Pivert est à la C.A.P. avec Frossard qui ne veut à aucun prix d'une action extra-légale, qui ne cherche qu'à restaurer une majorité cartelliste de gauche par des méthodes parlementaires. Est-ce à la direction et au contrôle d'un Frossard, des adversaires de ce « néo-blanquisme » prétendu que vous subordonnez une activité dont ils sont les ennemis acharnés ? Si oui, c'est que vous ne prenez pas au sérieux votre travail; sinon, en fait vous brisez la discipline du parti et « l'unité » que vous prônez tant; mais ce serait dans la confusion pour la classe ouvrière et vraisemblablement pour vous aussi. C'est là votre nouvelle tactique révolutionnaire destinée à remplacer le léninisme ?

♣

Il nous a suffi de quelques points pour montrer que Marceau Pivert, malgré toutes les phrases révolutionnaires, reste absolument dans le cadre de la social-démocratie de gauche. La révolution, on en est partisan, mais il faut pour cela rester bien uni avec les Frossard dans la « vieille maison ». Qu'ils nous fichent la paix, tous ceux qui se réfèrant à l'exemple des bolcheviks veulent construire un nouveau parti, une nouvelle Internationale. Nous restons dans le même parti avec les ouvriers et les chefs réformistes pour bien mener le combat, pour « *pouvoir compter absolument sur la sincérité et la solidarité réciproques !* »

Comptez, Marceau Pivert, sur la sincérité et la solidarité de Frossard. Rendez-lui la pareille si bon vous semble. Mais que les militants socialistes qui veulent vraiment mener une lutte révolutionnaire se gardent bien d'en faire autant. Pour entraîner la classe ouvrière à la bataille et à la victoire, il lui faut un parti ayant des principes clairs. Aux militants qui comprennent la nécessité d'une telle arme, la Ligue communiste présente le drapeau de la IVe Internationale, elle leur propose son programme d'action.

P. Frank.

Réunion des Conseils Syndicaux Confédérés

Vendredi 29 juin, **réunion d'information.** Nécessité pour Jouhaux d'exposer et de « justifier » le contenu du « plan de rénovation économique ». A la base ce plan est critiqué, condamné même. Le vaste courant d'opinion publique ne peut être déclanché puisqu'au sein de la C. G. T. l'Unité sur le plan n'est pas faite. Les organismes dirigeants ne pensaient pas trouver tant d'opposition. D'où la contrainte pour Jouhaux de l'expliquer. Il essaie de ridiculiser ceux qui prétendent que le plan a comme conséquence un renflouement du régime capitaliste. Ne nous arrêtons pas sur une telle affirmation, dit-il. Et pourtant, pendant une heure 1/2, il tente de démontrer que toutes les réalisations préconisées doivent ébranler le régime. C'est la pénétration pacifique du socialisme dans le régime capitaliste. Mais il ajoute qu'il faudra revenir à la période normale pour donner du travail aux chômeurs. Economie dirigée, dit Jouhaux, avec secteurs privés. Contrôle du Crédit (ce qui comprend implicitement la nationalisation des banques ?), semaine de quarante heures (les auteurs du plan n'ont pas ajouté sans diminution de salaire, mais ça va de soi, affirme Jouhaux), grands travaux publics dans l'exécution desquels il suffirait d'éviter l'emploi d'outils-machines perfectionnés pour un emploi d'un plus grand nombre de sans-travail.

Evidemment, seul le Conseil National Economique, délégué dans la Constitution républicaine et doté de pouvoirs économiques (?), peut être l'instrument de gouvernement pour la réalisation d'un tel plan.

Jouhaux peut dire « nous aurions pu adopter des formules étincelantes, vigoureuses, mais qu'est-ce que cela donnerait de plus. » Quel cynisme ! Pour lui et son entourage il ne s'agit pas pour la classe ouvrière de lutter sur son terrain de classe, mais *simplement* de l'abandonner pour avoir les classes moyennes, les seules révolutionnaires, comme aurait ajouté Déat.

Beaucoup de camarades approuvent, d'autres paraissent sceptiques, un petit nombre réagit.

Le président de séance, Guiraud, Secrétaire de l'Union des Syndicats de la R.P. veut étouffer la discussion. Très opportunément un questionnaire est parvenu au bureau. Jouhaux « bon prince » répond immédiatement sur les questions posées : S.D.N. et B.I.T.

Onze heures 1/2, Guiraud veut lever la séance. Réaction dans la salle. L'opposition veut se faire entendre. Un camarade lance « Nous ne sommes pas venus pour entendre un discours genre Tournefeuille ». La salle proteste. A la tribune le copain veut s'expliquer. Il marque la faillite de la S.D.N. et réclame une politique vigoureuse contre la guerre. Les applaudissements crépitent. Mais à son attaque contre Jouhaux délégué au B.I.T. on voit quelques permanents syndicaux déclancher l'obstruction (n'est-ce pas, M. Jaccoud ?). L'orateur ne peut plus parler.

Le président laisse faire, puis intervient. Et le camarade a tout juste le temps de reprocher à Guiraud de n'avoir pas publié dans le « Peuple » la résolution sur l'Unité syndicale votée au Comité Général de l'Union le mercredi 27. Cette résolution demandait la convocation d'un Conseil National Confédéral extraordinaire, lequel devrait fixer, après entente avec les organisations unitaires et autonomes, les modalités de fusion à la base, le rythme des Congrès fédéraux de fusion et la date du Congrès d'unité pour constituer définitivement la C.G.T. unifiée.

Ce rappel fait, le camarade proteste à nouveau, mais la salle se vide et la réunion se termine dans un beau chahut.

A part ça, seuls les unitaires sont intransigeants, peuvent affirmer les bonzes intéressés de la C.G.T.

Un délégué

A L'UNION CONFÉDÉRÉE DE LA MARNE

Effervescence à la base

Dimanche 17 juin, l'Union des Syndicats confédérés de la Marne, tenait son congrès annuel à Sainte-Ménehould.

Deux faits qui méritent l'attention des révolutionnaires, sont à retenir de cette journée. C'est d'abord que la discussion toute entière tourna autour de la question de la lutte, contre le fascisme, c'est ensuite la croissance d'un courant d'opposition à la politique de la direction réformiste, et en faveur de l'action directe ouvrière, avec l'unité syndicale comme condition nécessaire.

Le problème de la lutte antifasciste était au fond de toutes les interventions importantes, soit qu'il s'agisse à l'occasion, du rapport moral de juger l'action d'hier, soit qu'il s'agisse de déterminer le sens de l'action future.

On sentait dans les interventions des copains de la base, la hantise des événements d'Allemagne et d'Autriche, du 6 février, mais aussi un grand espoir né des journées ouvrières qui suivirent, et un ardent désir de lutte. Contre les vieux bonzes cramponnés à leurs méthodes de faillite, au réformisme et au collaborationisme les plus étroits, hostiles à tout pas à gauche, et à tout rapprochement avec la C.G.T.U. l'idée de l'unité syndicale par un congrès de fusion, l'idée de l'action révolutionnaire contre le fascisme, font leur chemin. Près d'un tiers des mandats furent réunis, contre le rapport moral, pour condamner la politique de collaboration et l'hostilité de la direction à toute action commune, avec les autres formations syndicales.

C'est déjà énorme, si on songe que l'année dernière encore, l'opposition était réduite dans l'U. D. à une très faible minorité, active mais sans grande influence. Une motion du syndicat des instituteurs, réclamant la constitution partout, de comités d'action analogues à ceux de Saint-Denis et de la région parisienne, défendue avec vigueur par Lavaudier, fut adoptée à l'unanimité. De même une motion de l'Union locale de Châlons, pour l'unité syndicale, par le congrès de fusion, défendue par Roger Denis, analogue dans son esprit à celle de nos camarades cheminots du Blanc. Egalement Cochinard, boulanger, et Moscowski des professeurs, intervinrent avec beaucoup de conviction pour une action énergique contre le fascisme, pour l'action commune de tout le prolétariat contre le capitalisme.

Belin, envoyé de la C. G. T., venu à l'aide des délégués permanents de l'U. D., Docq et Minot, fit tous ses efforts pour écraser cette gauche menaçante. Tenant la parole pendant 1 heure et demi, il ne permit pas à tous les camarades de la base de s'exprimer aussi longuement qu'ils l'auraient voulu. Démagogue habile, il tenta de diviser le congrès en opposant les ouvriers aux fonctionnaires, quand il vit le syndicat des instituteurs hostile aux dirigeants de la C. G. T. et à leur politique. C'est pourquoi les résultats obtenus, malgré de telles manœuvres, sont encourageants. Contre le congrès de fusion, Belin dresse la motion de Japy. Il indiqua que des résolutions de la C. G. T. condamnaient l'unité d'action ouvrière, mais qu'on laissait les syndicats libres en pratique. Il faut noter que les dirigeants sentent un courant si fort, même chez ceux qui leur font confiance, pleinement ou presque, vers l'unité d'action immédiate, vers la lutte par tous les moyens contre le fascisme, vers l'unité syndicale loyale, (condition nécessaire de lutte) qu'ils ne s'y opposent pas franchement, car ils sentent qu'ils se couperaient le la masse, mais biaisent, avançent des arguments sophistiques, tout en étant presque obligés de se déclarer prêts à marcher.

Il y a de l'espoir. Les ouvriers français trouveront leur voix, je le souhaite. Ce qui reste à faire dans la Marne, c'est élargir et clarifier la tendance de gauche dans les syndicats réformistes. Travail possible, qui est en bonne voie et sera mené à bonne fin. L'opposition, groupée aujourd'hui autour des militants les plus actifs du syndicat, des instituteurs et surtout de l'Union locale de Châlons (où nos camarades avec Denis en tête, ont réalisé un syndicat unique des cheminots et une Union locale mixte (C.G.T., C.G.T.U., autonomes)), est formée de camarades, tous décidés à la lutte de classe, à l'action révolutionnaire ; mais tous n'ont pas une idée bien nette ni des moyens exacts, ni de leur mission de prolétaires et du but à atteindre.

Beaucoup, comme la gauche S. F. I. O., restent hésitants entre le réformisme et la lutte révolutionnaire, hésitants à faire encore un pas à gauche. Montrer à ces camarades la voie à suivre, leur faire comprendre leur rôle exact, voilà le travail que ceux qui se rallient aux idées de Lénine, ont à faire nécessairement. Ils le feront.

Camarades de Châlons et de la Marne, en avant au sein de la C. G. T. pour l'unité syndicale par le congrès de fusion des centrales, pour les luttes revendicatives et l'action antifasciste au sein des comités ouvriers. Avec ou sans la direction, vive l'unité syndicale, vive les comités de vigilance. Affirmons notre volonté d'abattre le fascisme et de changer la société par l'application, par tous, de mots d'ordre justes !

VALET.

BESANÇON
MEETING BERGERY-LACOUR

Le comité antifasciste avait organisé un meeting mercredi 27, au Kursaal. La salle était pleine d'auditeurs et la place était noire de monde jusqu'à la sortie.

Aucun incident à signaler, malgré le déploiement de forces de police. Les fascistes n'osèrent pas venir contredire. Tout est bien.

Leçon à tirer : Pourquoi ce succès, malgré les divisions ouvrières qui existent ici ?

C'est grâce au front unique, au sommet et à la base, et alors, nos camarades communistes ayant suivi la tactique de Saint-Denis, seront-ils exclus ?

Quel beau geste de fraternelle solidarité qu'il faut souligner, de la part des copains des autres localités. Ils n'ont pas hésité à passer une nuit blanche et faire 100 kilomètres et plus, pour venir nous soutenir. Vive l'union qui fait la force !

JEANNEROT.

Convocations

TRESORERIE

Le trésorier de la R. P. se tiendra à la disposition des trésoriers de cellules mardi prochain 10 juillet à 19 h.

ASSEMBLEE GENERALE

Une Assemblée plénière de la R. P. rassemblant tous les jeunes et adultes de la région parisienne aura lieu le jeudi 12 juillet. Lieu sera communiqué individuellement.

8 JUILLET

Les camarades de la Ligue et des Jeunesses doivent se considérer comme mobilisés ce dimanche dès le matin. Les secrétaires de groupes doivent toucher leurs membres samedi après-midi. De ce fait, la sortie champêtre est reportée au dimanche 15 (précisions dans le prochain numéro).

REUNIONS PUBLIQUES POUR LE PROGRAMME D'ACTION

Mardi 10, au 85 rue Mademoiselle.

Mardi 17, rue de Vanves, au Clair de Lune.

Mercredi 11, au café « La Chaumière », Porte de Clignancourt.

Encore sur le Contrôle ouvrier de la production

Notre programme d'action s'appuie sur le mot d'ordre du « contrôle ouvrier et paysan, sur les banques, l'industrie, le commerce » par les « comités d'usines, les comités de paysans, les comités de petits fonctionnaires, d'employés ».

Dans le dernier numéro de la *Vérité*, son sens général lui a été donné : à une époque de crise financière et de décomposition économique plus encore qu'auparavant, le capitalisme truque ses bilans, cherche à dissimuler ses profits, trompe ceux qui le font vivre pour mieux les exploiter. Tout ceci d'une façon typiquement outrancière et scandaleuse.

C'est à ce moment précis, que chez ceux qui produisent et qui travaillent, se fait sentir ce besoin particulièrement aigu de voir, de dire leur mot, que positivement nous traduisons ainsi : *imposez votre contrôle !*

La revendication du contrôle est essentiellement dynamique. Pour nous, elle ne se conçoit qu'insérée dans ce processus de la lutte de classes, et loin de toute idée de collaboration avec la bourgeoisie, contre elle.

C'est assez dire que cette conception n'a aucun rapport avec la conception réformiste de même nom qui se résout en définitive par une sorte d'alliance au détriment des travailleurs, entre les sommets bureaucratiques des syndicats et les dirigeants capitalistes. Nous ne voulons pas du contrôle amiable autour du tapis vert du conseil d'administration, car nous savons que pas plus qu'elle ne se laissera exproprier en douceur, la bourgeoisie ne se laissera contrôler. Et s'il n'est pas exclu de toute prévision qu'au cours de la lutte le prolétariat impose une partie de son contrôle cela signifie alors que les rapports de force se sont modifiés à son profit et que l'adversaire recule. Mais en aucune façon cet état de fait ne saurait être statique, stable.

Il sera tout au contraire dynamique, transitoire et représentatif de la dualité des forces en lutte. Sous le prétexte que les bureaucraties politiques, toutes préoccupées présentement à leurs accolades, comme elles le furent à leurs engueulades, n'ont pas encore réalisé toute l'urgence, et toute l'actualité du contrôle, il est clair qu'il serait parfaitement absurde de le nier.

Au contraire, l'épreuve prouve que le contrôle se trouve posé comme à l'état embryonnaire, à la base de toutes les revendications économiques de l'heure.

Prenons deux exemples.

On se souvient que récemment le patronat lillois a décidé de *fermer, sous prétexte de la crise, les usines de Boutemy à Lannoy*, en se proposant au surplus, d'en détruire le matériel perfectionné et moderne.

Bilan : 1.100 familles ouvrières sur le pavé.

Dans une magnifique requête adressée au maire ces ouvriers disaient : « *C'est pourquoi, M. le maire, nous persévérons à être vigilants pour la conservation du matériel, et nous nous opposerons à sa destruction.* »

Ainsi, contre la direction capitaliste défaillante, les travailleurs ont signifié aux autorités qu'ils prendraient en mains les destinées de l'usine.

Il est à remarquer qu'au long de leurs protestations et de leurs luttes, ils se sont efforcés de discuter les motifs invoqués pour provoquer ce débauchage massif et criminel. Mais comme toujours en pareil cas, il se sont heurtés à cette ceinture de chasteté du capitalisme : *le secret commercial.*

Les ouvriers demandent à voir, à contrôler eux-mêmes. Telle est la justification première de leur lutte.

Deuxième exemple : *Chez Citroën*, quelques banquiers affolés, de techniciens se creusent présentement la cervelle pour savoir comment ils pourront sans trop de heurts faire supporter aux ouvriers, les conséquences des folies spéculatives, publicitaires et mondaines du ponte de Deauville.

Il est clair qu'en résistant à toute diminution, les ouvriers posent déjà implicitement cette revendication : « *Vous nous mentez avec vos comptes faux; nous demandons à voir nous-mêmes. Nous ne sommes en rien responsables. Nous ne céderons rien* ».

Donc, profonde, impérieuse nécessité du contrôle. Pour que cette nécessité se traduise clairement dans la conscience des masses, il faut, résolument, inlassablement, concrètement, lancer le mot d'ordre du contrôle. En réclamant le contrôle, l'ouvrier révèle à lui-même sa propre mission économique et politique. A propos de chaque revendication, contre toute diminution, contre tout débauchage, demander le contrôle, signifie déculloter le capitalisme, mettre à nu l'escroquerie de la plus-value, répondre progressivement à ces questions: où est l'effort, où sont les profits ? Qui fait marcher l'usine, qui doit la posséder ? Travaille-t-on trop ou trop peu ? En égard aux bénéfices, gagne-t-on assez ? etc., etc... *Notre programme d'action* indique que le contrôle doit être imposé par un comité comprenant les ouvriers de toute tendance. Il faut faire le rassemblement maximum. Le comité doit devenir l'embryon du pouvoir ouvrier dans l'entreprise et en diriger toutes les luttes jusqu'à possession définitive qui lui sera assurée par la révolution prolétarienne.

Il est évident qu'il y a une corrélation entre la progression du contrôle et celle des pouvoirs politiques de la classe ouvrière. En cédant une partie de sa puissance économique, la bourgeoisie perd pied politiquement. Mais il n'y a pas nécessairement synchronisme parfait entre ces deux processus, et ce parallélisme idéal que pour la tranquillité de leurs prévisions souhaitent les bureaucrates.

En usant de la grève, en imposant le contrôle, après étude soignée par les syndicats et les comités d'usine, la classe ouvrière fera faire un pas de géant à sa marche en avant.

CE QU'IL FAUT LIRE

Ouvrages de L. TROTSKY

Cours Nouveau (1923)	3 »
Problèmes de la guerre civile (1924)	1 50
Vers le Capitalisme ou vers le Socialisme ? (1925)	3 »
Les problèmes de la révolution allemande (1931)	2 »
La seule voie (1932)	2 »
Et maintenant ? (1932)	5 »
Ma vie (Les trois volumes)	40 »
L'Internationale Communiste après Lénine (1928)	15 »
La Révolution défigurée (1929)	15 »
La troisième période d'erreurs de l'Internationale Communiste (1930)	3 »
Que s'est-il passé en Allemagne ? (1933)	0 50
P. Frank. La semaine du 6 au 12 février	0 50
Victor-Serge. Le problème de l'illégalité	0 50
Thèses politiques adoptées à la 2e Conférence Nationale de la L.C. (1933)	0 50
En avant, Saint-Denis !	0 10

CAMARADE,

Tu as lu notre programme d'action.
Si tu l'approuves,
Si tu veux te joindre à l'action de la Ligue Communiste,
remplis ce bulletin :

Nom .....

Adresse .....

à retourner à LA VÉRITÉ, 8, rue Legouvé, Paris-10e

PROCHAINEMENT, PARAITRA :

La 4e Internationale et la Guerre

Thèses adoptées par le Secrétariat International de la Ligue Communiste Internationaliste

1 brochure ..... **2 frs**

Passez-nous vos commandes de suite.

NOTRE BROCHURE

En une semaine, les premiers tirages de notre tract-brochure **EN AVANT, SAINT-DENIS !** ont été épuisés.

Un nouveau tirage — dixième mille — vient d'être fait.

Prix : par 20 exemplaires, **2** frs. Par 100, **8** frs

Au sujet de l'interruption des pourparlers entre la C.A.P. et le Parti Communiste

1° La théorie du « social-fascisme », devenue une risée, continue à demeurer un obstacle pour une politique révolutionnaire. Si les réformistes sont la même chose que les fascistes, comment les staliniens peuvent-ils s'adresser à Pons avec une proposition de lutte commune contre Pilate ? Ce non sens manifeste facilite extrêmement les manœuvres des réformistes.

2° Le Congrès socialiste de Toulouse a déclaré dans sa résolution (avec Zyromski et Marceau Pivert), qu'il est nécessaire de constituer des groupes de défense contre les fascistes, mais que ces groupes ne doivent pas être un instrument pour la conquête du pouvoir. Cette déclaration claire, confirme entièrement notre appréciation de la S.F.I.O. comme d'un des partis du régime bourgeois-démocratique. Elle ne veut pas céder ses positions au fascisme, sans lutte, mais elle n'est pas du tout disposée à renverser la domination du capital. De telle sorte, le front unique ne peut poursuivre que des tâches déterminées, immédiates, pratiques : avant tout, la lutte contre le fascisme. Cette manière réaliste de poser la question, suppose en tout cas, et avant tout, l'abandon de la théorie idiote du social-fascisme;

3° Blum déclare : « Nous sommes prêts à faire le front unique, mais vous devez cesser de nous attaquer ». En d'autres termes : Blum n'est disposé à accepter la collaboration dans la défense contre le fascisme, que si son collaborateur change l'opinion qu'il a de Blum, ou s'il cesse de dire ce qu'il pense. N'est pas une absurdité ? Quand les bandits attaquent une diligence, les passagers se défendent tous ensemble sans s'enquérir de l'opinion de l'un sur l'autre;

4° Blum approfondit seulement le non-sens et l'erreur de sa position en écrivant : « Les ouvriers ne comprendront pas comment on peut s'attaquer l'un l'autre, et en même temps conclure le front unique.» Nous admettons volontiers que Blum comprenne bien la psychologie des ministères, des parlements, des salons et des rédactions; mais il ne comprend absolument pas la psychologie prolétarienne. Chaque ouvrier dira : « si les communistes et les socialistes, malgré leur divergences irréconciliables, concluent un bloc, cela veut dire que le danger est vraiment mortel ; cela veut dire qu'il faut décupler les efforts cela veut dire qu'il faut s'armer». Messieurs les chefs, il ne faut pas prendre les ouvriers pour des nourrissons. Il ne faut pas colorer et masquer la réalité. Il faut dire aux ouvriers ce qui est;

5° Les staliniens répondent à Blum : « Nous ne vous critiquerons pas dans le cadre des tâches du front unique, mais nous conservons le droit de critique dans d'autres questions ». Une absurdité vient s'apposer à une autre : En réalité, les divergences conservent leur force aussi en ce qui concerne les tâches et les méthodes du front unique. On ne peut renoncer au droit de critique dans le domaine le plus important et le plus brûlant de l'heure actuelle, dans le domaine de la lutte contre le fascisme. Mais la critique de l'indécision, des demi-mesures et des illusions parlementaires du réformisme, ne peut et ne doit empêcher de faire des **pas pratiques en commun.**

6° Léon Blum est un politicien trop expérimenté pour ignorer qu'aucun parti, à aucune condition, ne peut renoncer à la lutte pour la propagande de ses idées et l'augmentation de son influence au détriment d'autres partis. Ainsi agissait toujours Léon Blum vis-à-vis des radicaux, ses alliés du cartel. Si Léon Blum et Paul Faure mettent en avant de fausses et artificielles conditions, c'est parce qu'ils **craignent le front unique à gauche.** Ils espèrent toujours encore que tout se passera avec des moyens pacifiques, parlementaires; ils cherchent à gagner du temps, en le perdant en réalité. Cela veut dire que la poussée des ouvriers n'est pas encore suffisamment forte. Il faut la doubler;

7° Mais Cachin et Thorez s'effraient aussi du front unique qui est la condamnation de toute leur politique précédente. C'est précisément pour cela que les staliniens embrouillent, escamotent, font les hypocrites au lieu de dire clairement ce qui est. La pression des ouvriers a déjà forcé les bureaucrates à se mettre sur la voie de la politique du front unique, tout au moins en paroles, mais elle ne les a pas encore obligés à faire cette politique d'une manière marxiste. Il faut doubler la pression.

8° Mais que dire des deux appareils bureaucratiques qui, dans la période la plus critique de l'histoire, embrouillent les choses, font les diplomates, jouent à cache-cache, désorientent les ouvriers et perdent du temps précieux ? Ces appareils sont devenus un **terrible frein pour la révolution prolétarienne.** Notre époque a besoin d'un **nouveau parti** qui sache voir, qui sache entendre, qui sache agir. Préparer un tel parti est la tâche la plus importante des ouvriers avancés !

Le Gérant : P. FRANK.

Imp. du COMMERCE et des POSTES
12, rue Notre-Dame de Nazareth, Paris

REGION PARISIENNE

La « Troisième Force »

Au meeting de la 3e Force dans le 12e arrondissement, notre camarade *F. Gérard*, porta la contradiction. Il démontra que la petite bourgeoisie ne peut constituer une « troisième force » indépendante, ni servir de force motrice à une révolution. Il expliqua le danger et l'équivoque du vocabulaire libertaire et jacobin et conclut au rôle du prolétariat et de sa direction révolutionnaire. Après lui, Imbault, au nom du rayon communiste, proféra quelques injures contre notre organisation, puis reprit purement et simplement la démonstration « trotskyste ». Il l'émailla simplement de quelques considérations particulières : « *Il ne faut pas protéger contre les fascistes la vente du* Populaire *qui distille son venin dans le prolétariat* ». Imbault répéterait-il aujourd'hui la même chose ? ?

Le groupe de la « Troisième Force » n'a pas encore de conception bien précise. D'une part, il participe aux « Etats généraux de la Jeunesse », et y vote une résolution commune contre le capitalisme « de profit », avec les Jeunesses Patriotes.

D'autre part, les membres de ce groupe participent activement à la lutte antifasciste et aux Comités de Vigilance, ou ils se montrent actifs. Ils ont adhéré au centre de liaison. Dans leur journal, ils écrivent : « Il faudra que Paris soit un jour débarrassé des vendeurs, des affiches, des réunions fascistes. Ce sera le rôle des comités de vigilance d'organiser cette action, qui doit être une action d'attaque et non une action de défense, et ce sera notre rôle dans ces comités de les entraîner sans cesse, sans aucune intention de noyautage, dans une tactique plus agressive ».

Pour notre part, nous ferons notre possible pour aider ces camarades à préciser leur position et à les amener sur les rangs de la révolution prolétarienne.

***

51 francs par jour !

Depuis quelque temps un nombre considérable de partis, groupes et groupements se sont formés, se réclamant du mot d'ordre : la France aux Français, du patriotisme désintéressé et de la défense de l'honnêteté nationale.

Il est déjà universellement connu que les patriotes « de sang français » de la Solidarité Française recrutent des Arabes — particulièrement à Paris et à Marseille — les enrôlant dans les troupes de choc, servant à matraquer des ouvriers aussi de « sang français », les ouvriers qui ont le seul tort de ne pas vouloir se laisser enrôler dans les bandes de Coty ou de Taittinger.

Mais je veux vous raconter ce qui m'est arrivé ces jours. Me promenant dimanche dernier sur les quais de la Seine, je fus pris de curiosité et achetai à une vendeuse le journal « La Libre parole populaire » des Francistes antijuifs de Coston. De suite la vendeuse — voyant la pauvreté de mon habillement — me demanda si j'étais chômeur. Je répondis par l'affirmative. Alors la vendeuse me dit textuellement: « *Si vous voulez, vous n'avez qu'à vendre notre journal. Vous avez un fixe de* 35 *francs par jour et* 7 *sous par journal vendu, ce qui vous fera environ* 7 *francs par jour, en plus vous n'avez qu'à continuer de toucher l'indemnité de chômage.* Ainsi vous gagnerez 35 + 7 + 9 = 51 *francs par jour sans rien faire* ». Je feignais de m'intéresser à l'affaire. Elle reprit le journal et écrivit dessus: « Monsieur Ygrec demande à être membre et pourrait vendre des journaux : la vendeuse (signature illisible). Se présenter à la rédaction de 2 à 5 h. ». Ainsi sans m'avoir demandé si j'étais « patriote » français ou d'accord avec la doctrine « franciste » on accepta de m'enrôler comme mercenaire.

Voilà un exemple frappant comment on forme des « patriotes » désintéressés et honnêtes qui luttent pour « l'idéal » du fascisme. Sans doute je ne suis pas le seul chômeur à qui cette offre a été faite et si moi je ne me suis pas laissé faire, est-ce que d'autres ouvriers démoralisés par la faim et la misère, ont fait ou feront autant?

Quinze cents francs pour rien faire, c'est quelque chose d'alléchant.

Une seule question encore. Si un simple vendeur de « la France aux Français » touche 1.500 francs par mois, combien en touchent les « chefs » ? Et d'où vient l'argent ? Sûrement pas de la vente du journal dans de pareilles conditions, ni des cotisations des mercenaires adhérents. Même sans la réponse de messieurs les fascistes les prolétaires français n'auront pas bien du mal pour connaître la source de cette richesse : notre ennemi de classe, le capital.

YGREC (chômeur).

***

VIENNE

POITIERS

Un essai de comité antifasciste avait déjà été fait à Poitiers, mais les pourparlers n'avaient pu aboutir par suite du sabotage systématique des staliniens.

Le 9 juin, a pu enfin être créé un groupement de lutte antifasciste qui comprend dès maintenant, entre autres organisations, le parti socialiste, la C. G. T., la Ligue des Droits de l'Homme les J. S., la C. G. T. U., la Ligue Communiste et le P. C.

Malgré leur promesse de constituer seuls (?) un comité antifasciste, sur la base du défunt mouvement d'Amsterdam-Pleyel, les staliniens de la ville ont dû, sous peine de voir un Comité se constituer sans eux, se rallier au principe d'un groupement d'organisations. C'est là un premier pas, mais il importe que ce comité vive. Nous comptons pour cela sur les travailleurs poitevins.

DANS LES REGIONS

Nord

LILLE

A la suite des arrestations préventives par la police Lilloise le 30 mai, les différentes organisations (P.C., Syndicats Unitaires, Ligue Communiste, Combattants de la Paix, F.U.A.) avaient organisé en commun un meeting de protestation le 21 juin. Ce meeting, qui devait tendre à faire le procès de la police, fut par la volonté des staliniens, un procès de tendances, et quand notre camarade De Vreyer aborda la tribune, il fut accueilli aux cris de « renégats », « à bas Trotsky », etc...

C'est grâce aux camarades Blicq et Lobry qui menacèrent de quitter le meeting, que le calme revint. Bourneton évita de parler du sujet de cette réunion, ce ne fut que l'apologie de la C.G.T.U., tout en développant, peut-être sans le savoir, nos mots d'ordre, sur la question syndicale. Cou-cou fit la même chose, et de nombreux auditeurs montrèrent leur mécontentement et disaient clairement que ce n'était pas un meeting de protestation, mais bien un meeting du P.C. Seuls, les staliniens s'écartèrent du sujet et nous approuvons les exposés de Lobry et de Blicq. Notre groupe de Lille sera toujours aux côtés des camarades communistes et socialistes pour lutter contre le fascisme. Plus que jamais luttons pour l'unité d'action par la création des comités de vigilance de *toutes les organisations ouvrières lilloises.*

Le Groupe de Lille.

***

AVIS IMPORTANT

Nous faisons savoir que notre nouveau Siège se trouve depuis quelques jours 63, avenue Charles St-Venant. Permanence les mardis, jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30, le samedi de 16 h. à 19 h. 30.

***

VALENCIENNES

Nous savions déjà que les francistes étaient armés dans leurs permanences, et leurs réunions à Paris (ils peuvent s'en vanter impunément dans leurs torchons). Samedi soir, 13 d'entr'eux ont été pris à Valenciennes, où ils étaient venus dans des automobiles remplies d'armes et de munitions. Parmi les 13 inculpés, qui furent d'ailleurs relâchés aussitôt par la police, citons *Lhérault*, ex-lieutenant du triste Hervé, et aussi le franciste Aldo Zocchi, né à Milan.

Il est vrai que nos nationalistes, quand il s'agit de lutte contre la classe ouvrière, deviennent internationalistes. Bucard a été prendre des leçons en Italie et en Allemagne; il écrit dans les journaux nazis pour l'Alliance de la France avec Hitler, contre la Russie soviétique, et est en relations avec Mussolini.

Depuis quelques temps, les francistes, sous la direction de propagandistes bien nantis d'argent par des groupements industriels dont nous aurons l'occasion de reparler, cherchent à développer leur propagande dans le Nord, créent des noyaux dans les centres industriels. Ils ont une permanence à Lille dans un bistro de triste réputation; ils racolent tout ce qu'ils peuvent d'éléments louches : maquereaux, assassins même (*ils ont chez eux l'assassin de l'ouvrier Dillies*). Avec cette tourbe ils veulent créer leurs troupes d'assaut contre la classe ouvrière. Ils enrôlent également des chômeurs qu'ils paient pour faire cette sale besogne. Valenciennes est un centre de leur propagande; là travaille pour eux le sieur *Bocca*. Ils y ont une permanence (rue Froissart). Ils ont des groupes à Raisme, Anzin, Denain. Ils préparent des attaques contre les quartiers et organisations ouvrières : *leur équipée à Valenciennes n'est qu'un pâle début des raids qu'ils comptent faire.* Nous avons vu qu'ils sont armés; jouissant de complicités étranges, il font activement la contrebande d'armes (par Roubaix et Valenciennes). Des industriels ont mis à leur disposition leurs camions pour le jour où ils en auront besoin.

Il faut mettre fin aux menées fascistes. Mais ce n'est pas en faisant appel au ministre de l'Intérieur, comme le fait à cette occasion *Le Populaire*, ni, ce qui revient au même, en exigeant du gouvernement la dissolution des ligues fascistes comme le fait l'*Humanité;* le gouvernement a trop besoin des fascistes contre les prolétaires pour dissoudre leurs bandes. Les ouvriers ne doivent compter que sur eux-mêmes, organiser l'*Alliance ouvrière*, créer la *milice antifasciste du peuple* comprenant tous ceux qui veulent se battre contre les fascistes, même les inorganisés, milice disciplinée, entraînée, capable de *répondre aux fascistes à armes égales.*

A Valenciennes, les communistes doivent adhérer au Comité de Vigilance et à la milice ouvrière en voie de formation.

Nos camarades des J. L. ont alerté les jeunes ouvriers dès que les francistes ont voulu tenir une réunion à Lille, et ont réussi à l'empêcher. Il faut que partout ces fascistes soient chassés, rossés, déculottés comme ils viennent de l'être à Montpellier.

♣

Lisez la VERITE, organe central hebdomadaire de la Ligue Communiste.

En vente :

A Anzin, aux bureaux de tabac :
24, rue Jean-Jaurès ;
164, rue Jean-Jaurès ;
159, rue Anatole-France, chez Drumont.

A Valenciennes, chez Facon, 5, avenue de Saint-Amand ;

A la gare.

VAR

ENFIN L'UNITE D'ACTION LOYALE ET FRATERNELLE EST REALISEE A TOULON !

Le 20 juin dernier, au cours d'une entrevue entre le rayon communiste de Toulon et la section du parti socialiste (S.F.I.O.), les citoyens Bartolini, Orsini et Flandrin, pour le rayon communiste; les citoyens Gondrand, Toesca, Joulian pour la section socialiste, ont signé le texte de la résolution suivante :

— « *Les représentants qualifiés de la section communale du parti socialiste (S.F.I.O.), de Toulon et du rayon communiste de Toulon, après discussion, se sont mis d'accord pour mener une action commune sur les bases suivantes :*

1° L'organisation de meeting et toutes manifestations pour la défense de Thaelmann et autres victimes du fascisme;

2° La lutte contre la préparation à la guerre (manœuvres aériennes, etc...);

3° Offensive contre les décrets-lois et les diminutions des conditions d'existence des travailleurs.

Au cours de cette action commune, il est normal qu'aucune critique ne pourra être élevée à l'encontre des deux organisations ayant réalisé l'unité d'action.

Pendant la durée de cet accord, les délégués qualifiés des deux organisations, estiment que dans la propagande propre de leur parti, la critique qui pourrait être apportée de part et d'autre, à l'exclusion de toute polémique, devra rester sur le terrain idéologique et tactique, sans viser les militants.

Décident de porter cette résolution à la connaissance des travailleurs et de les inviter à assister en masse, aux meetings organisés, et à appuyer efficacement l'action que vont mener les deux organisations.

Pour la libération de Thaelmann et de toutes les victimes du fascisme !

Pour combattre la préparation à la guerre!

Pour l'abrogation des décrets-lois de misère et de servitude !

Vive l'Unité d'Action !

BARTOLINI, ORSINI, FLANDRIN, GONDRAN, TOESCA, JOULIAN.

Alors ! alors ! pourquoi, citoyens Flandrin et Orsini, aller lacérer nos affiches qui vous exhortaient à :

— L'Unité d'Action loyale.
— L'Alliance Ouvrière.
— Les comités de conseils ouvriers.
— Le droit de critiques respectives sans insultes (critiquer ne signifiant pas en français insulter et boxer), et puis, deux mois après accepter les propositions socialistes, à peu près identiques, mais un peu plus sévères pour vous que les nôtres.

BALTO.

LA PREPARATION INTENSIVE DE LA GUERRE !

A Toulon autant, plus même que partout ailleurs, le gouvernement prépare la guerre impérialiste, physiquement et moralement.

Physiquement : en construisant des postes le longe des côtes et dans les collines qui environnent Toulon, en accumulant à l'Arsenal du Mourillon, des milliers et des milliers de torpilles menaçantes, en ne cessant de mettre sur « cale » aux Chantier de la Méditerranée à la Seyne, de nouveaux sous-marins, de nouveaux contre-torpilleurs toujours plus rapides, toujours plus meurtriers.

Cette année, depuis l'avènement du gouvernement pré-fasciste d'union nationale, l'Etat-Major a redoublé dans Toulon la préparation morale de la population à la guerre. On militarise les ouvriers du Port de Toulon et les fonctionnaires en les contraignant à des exercices militaires lors des manœuvres : passage à la chambre à gaz, simulacres de secours employant civières, brancardiers, infirmières, infirmiers, docteurs, parcage à plat ventre dans les abris, véritables cages à suicide.

On soumet les ouvrières elles-mêmes à ces exercices criminels. En effet, les femmes ne doivent point oublier qu'elles seront militarisées comme les hommes à la future prochaine guerre impérialiste. Enfermées dans les usines de guerre elles assumeront, pour un salaire dérisoire, le travail des hommes sous la mitraille et les gaz. Et cela pour le profit d'une poignée de capitalistes qui — réformés ou exemptés, exemple : P. Henriot, L. Daudet et Cie — se camperont dans quelques coins oubliés, loin des zones meurtrières — dans les Hautes-Alpes, la Suisse ou les Pyrénées par exemple — pendant que le b ave peuple se fera casser la « gueule » pour leur gloire et leur coffre-fort.

A ces provocations fascistes et impérialistes nous devons répondre par l'action révolutionnaire du prolétariat :

— Alliance ouvrière ;
— Comité d'action et de contrôle ouvrier ;
— Lutte contre la guerre, le fascisme et l'impérialisme par tous les moyens.

Et si nous échouons et que la bourgeoisie capitaliste nous contraigne à la guerre, suivant le mot d'ordre de Lénine : « Nous transformerons la guerre impérialiste internationale en révolution internationale mondiale ».

Alexandre BALTO.

VAUCLUSE

DANS LA « VENDEE PROVENÇALE »

L'Unité dans l'Action

Dès l'annonce que les camelots du roi organisaient une réunion à Barbentane (B.-du-R.), le Comité Antifasciste de Chateaurenard, qui groupe dans son sein, les partis et organisations ouvrières de toutes tendances, organisa la riposte.

Quoique les camelots du roi n'aient avoué publiquement, leur projet qu'au dernier moment, les antifascistes de la région furent rapidement alertés par les soins des camarades de Chateaurenard, des affiches furent posées à Chateaurenard, Avignon, dans les villes, les villages et jusque dans les petits hameaux, appelant les paysans et les ouvriers à manifester leur volonté face aux matraqueurs fascistes.

Plus de 400 ouvriers et paysans, venus par différents moyens de transports (les autocars ayant été supprimés sur cette ligne ce jour-là), se rendirent de la gare au village, en chantant l'Internationale, et scandant le mot d'ordre « Unité d'Action ».

Un meeting fut tenu sur la place publique, sous le donjon séculaire, symbole de l'oppression réactionnaire que les fascistes (royalistes et autres), voudraient faire revivre. Cela fut marqué par les différents orateurs des partis S. F. I. O., S. F. I. C. Unitaires, Confédérés, des Jeunesses Communistes et Socialistes. Une partie importante de la population locale écoutait les orateurs dénoncer les causes de la mévente des produits agricoles : les diminutions de salaires et de traitements, la politique néfaste du gouvernement d'Union Nationale pré-fasciste, la course aux armements et à la guerre. Tous se félicitèrent que l'Unité d'Action se soit réalisée en cette occasion, non en paroles, mais en fait.

La manifestation voulant se rendre au château du Marquis de Barbentone, où les camelots avaient fait leur rassemblement, se heurta à un barrage de gendarmes casqués et armés, qui s'étaient déjà montrés fort insolemment à la gare. Prenant un autre chemin, les camarades arrivèrent enfin devant les hautes grilles du château où ils furent accueillis par une grêle de pierres. Pendant une demi-heure, cailloux et morceaux de bois volèrent d'un côté à l'autre. La camelote fasciste, bien que soigneusement enfermée derrière les grilles, n'était pas plus rassurée que ça, sur l'issue finale de l'affaire. Un individu qu'on nous assure être commissaire de police, menaça les antifascistes de son revolver. La manifestation avait atteint son but et se retirait, lorsque arriva la gendarmerie. Le service d'ordre fonctionna impeccablement, et aucune colision n'eut lieu avec les gendarmes.

Ainsi, pour la première fois, dans cette contrée paysanne, que les camelots de Daudet lui-même se plaisent à nommer la « Vendée provençale », et où ils opèrent chaque année, des rassemblements de leurs forces, les antifascistes, avec l'approbation manifeste de la population travailleuse, ont montré qu'ils étaient décidés à la lutte effective. Mieux, c'est dans ce pays arriéré, ou jamais un drapeau rouge n'avait été déployé, que l'unité d'action s'est réalisée et a montré d'une façon éclatante son efficacité.

La confiance renaît dans la classe ouvrière. L'action du 1er juillet à Barbentane, l'excellente initiative du Comité de Chateaurenard, porteront leurs fruits. Qu'un Henriot ou autre provocateur fasciste ose se montrer à Avignon ou dans la région, et l'on verra les antifascistes, s'inspirant du magnifique exemple de Barbentane, surgir dix fois, cent fois plus nombreux pour combattre ensemble.

ESTEVE.

***

TARN

DAUDET DANS LE TARN

« L'Action Française » avait annoncé sa présence à Mazamet, cité industrielle du Tarn pour le dimanche 23 juin. Le programme de cette manifestation comprenait, banquet, réunion publique et défilé à travers les rues du pays. Venant après les bagarres sanglantes de Toulouse, cette descente de la réaction dans la région, provoqua une effervescence très grande dans la classe ouvrière.

Le Comité de Vigilance du Tarn alerta les antifascistes de Castres, Carmaux et même de Narbonne et de Carcassonne.

Désirant éviter à tout prix, cette mobilisation prolétarienne, le Préfet mit Mazamet en état de siège, faisant occuper la ville par plus de 500 gardes et gendarmes. Sous sa pression, le maire réactionnaire prit un arrêté interdisant tout rassemblement sur la voie publique.

C'était un recul très net du pouvoir, au service de la réaction. Il fallait parachever la victoire en interdisant littéralement l'accès de Mazamet aux partisans de l'A.F. Or, le Comité de Vigilance dirigé par la S. F. I. O., recula et se déclara satisfait pleinement. La contre-manifestation ouvrière fut décommandée.

Résultat : Daudet put tenir une réunion de 2.500 auditeurs et poser de sérieux jalons pour les pires ennemis du prolétariat.

Espérons que ceci servira de leçon aux militants, et que ceux-ci sauront à l'avenir, exploiter plus efficacement la haine des ouvriers qui se manifeste dans la région, contre le fascisme et la réaction.

***

NIÈVRE

Le Comité Antifasciste de *Cosne* (Amsterdam-Pleyel), comprenant P. C., parti S.F.I.O. et un certain nombre de radicaux, avait organisé avec le Comité des Femmes contre la guerre une réunion le dimanche 24 juin; objectif : lutte contre le fascisme et la guerre. Réunion réussie, enthousiaste, qui montre le profond courant antifasciste qui soulève aujourd'hui, les masses même à la campagne.

Parlèrent successivement : un camarade de Cosne qui fit son compte rendu de délégué au Congrès Antifasciste des 20 et 21 mai, le député S. F. I. O. *Fié* qui ne parla pas au nom de son parti mais de ses électeurs « mes électeurs voulant le front unique, moi je veux bien aussi » (quel guide pour le prolétariat !) ; discours sur la Liberté, la Démocratie, sans perspectives aucunes; Si une, toute fois, celle de l'alliance prochaine des deux grandes démocraties : France et... U.R.S.S. Un pauvre camarade stalinien crut nécessaire d'applaudir vigoureusement tandis que d'autres commencèrent à comprendre ce que rapporte la diplomatie de Litvinov.

Puis *Maitron*, secrétaire du groupe de la Ligue du 18e parla de l'Allemagne. Il se réclama bien entendu de la Ligue, et dégagea les conclusions qui sont nôtres : *Alliance ouvrière, armement du prolétariat, Milice ouvrière.*

Deux orateurs ensuite : Philibert, au nom du Comité national des Femmes, puis Lacour, au nom du Comité national Amsterdam-Pleyel. Deux discours contre le fascisme et la guerre, discours de deux membres du Parti Communiste dont pas un ne parla au nom de son parti... *Plus un seul orateur qui, nous mis à part, ose se revendiquer d'un parti politique !* On bavarde sur le fascisme, on agit parfois aussi, mais le front unique qui se forge apparaît sans principes définis.

Les partis S.F.I.O. et communiste, sont sur le même plan, ou mieux sur le même arrière-plan,

C'est l'opportunisme le plus plat qui s'installe, ce sont les illusions confusionnistes les plus dangereuses qui s'implantent dans les cerveaux ouvriers. Seule notre Ligue, la Ligue Communiste, partout où elle va, lève bien haut son drapeau bolchevik, car elle, et elle seule, qu'on a qualifiée de contre-révolutionnaire et de fasciste, a vu juste dans la situation, tant sur le plan national qu'international. Ce que nous proposons, c'est un front unique loyal, réalisable, efficace, mais dans lequel les perspectives tracées par notre parti, ni s'estomperont pas à l'ombre de Barbusse et de Rolland. Un programme révolutionnaire fidèle aux idées de Marx et de Lénine, une tactique vérifiée par l'expérience des luttes prolétariennes de tous les pays, voilà ce que nous ne cacherons jamais, car c'est sur cette plate-forme que se rassemblera l'avant-garde de la classe ouvrière, que se formera le nouveau parti, gage de la victoire future.

Un correspondant.

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

Notre numéro spécial contenant le programme d'Action de la Ligue, a reçu un excellent accueil. C'est près de 10.000 exemplaires qui ont été vendus au cours de la semaine dernière !

Partout les militants discutent le programme d'action. Au moment où l'unité d'action s'établit, ce programme contribuera puissamment à lui donner un contenu et une orientation.

L'édition spéciale (4 pages) doit continuer à être diffusée sans répit. Adressez-nous vos commandes sans tarder ! Envoyez-nous des adresses !

En avant pour les 5.000 francs !

Nos appels ont été entendus, mais pas suffisamment. Un pourcentage trop petit de nos lecteurs a envoyé une souscription. Le nombre des nouveaux abonnements s'est élevé dans cette dernière période, à raison d'une quinzaine par semaine, ce qui n'est pas encore satisfaisant.

Notre influence s'étend, de nouvelles villes sont touchées mais à chaque instant, nous nous butons contre des difficultés matérielles considérables qui, par les mesures qu'elles nous imposent, réduisent par avance, les résultats que nous sommes en droit d'obtenir.

Qui, mieux que « La Vérité », *a propagé des années durant, la nécessité du front unique ? chez combien de militants, socialistes ou stalinistes, qui se défendaient de partager ses opinions, a-t-elle fait peu à peu lever le ferment de l'unité d'action ?*

Aujourd'hui, plus que jamais, « La Vérité » *doit vivre et s'étendre. Les quotidiens* « L'Humanité » *et* « Le Populaire », *ont déjà tacitement passé un pacte de non-agression. L'unité d'action commence déjà, non plus à servir le prolétariat, mais à servir les dirigeants, se couvrant mutuellement par l'absence de toute critique. Nous n'avons aucune raison de suivre cette pratique. La classe ouvrière ne peut avancer qu'en examinant chacun de ses pas, en jugeant chacun des actes de ceux qui font appel à elle. L'enthousiasme et la cordialité ne doivent pas servir à éliminer l'examen et la critique objectifs de l'action.*

« La Vérité » *ne cessera un seul instant, de dire ce qui est. Elle approuvera, elle appuiera, de toutes ses forces, tout ce qui sert à la classe ouvrière, à aller de l'avant. Elle combattra sans pitié tout ce qui maintiendra les travailleurs dans l'inaction. et la confusion.*

Il faut, camarade, renforcer votre soutien pour « La Vérité ».

Avec notre petit outil, nous avons par des années d'efforts persévérants, taillé une brèche importante. Pour l'agrandir, pour briser tous les obstacles :

Diffuse « La Vérité » !

Trouve-lui des abonnés !

Souscris sans tarder et fais souscrire autour de toi !

Première liste

Jean Luor	1	»
Sabas. Pour la campagne !	10	»
Reynaud (S.-et-O.)	7	»
Collecte au groupe B.C.	32	»
Versé par le groupe A.	53	85
Meiche	10	»
Maitron	10	»
Masseron	10	»
Germaine	5	»
Et.	2	»
F. (Paris)	2	»
Lhuiffier	5	»
Lamark	30	»
Martin	5	»
Avril	3	»
Meunier	10	»
Christophe	10	»
Hic	5	»
Boistel	10	»
Barbe	2	»
Stève	3	»
Lohiac (Boulogne)	5	»
Bardin	2	»
Clart	7	»
Rameau	5	»
Jeanne	5	»
Ry	10	»
Elie	10	»
Léon	10	»
G.	5	»
J.	2	»
Lebon	2	»
Vannier	5	»
Fr.	2	»
Claude	5	»
Janin	20	»
Jacquin	10	»
Dumas (Suresnes)	3	»
Legrand	1	»
Maurnade	5	»
Duval	5	»
Claude (2e Versement)	100	»
Albertin	2	»
Biline (Champigny)	5	»
J. Luor (2e Versement)	20	»
Meunier	10	»
Groupe A. (2e souscription)	13	25
R. B.	3	»
Groupe B. C. (2e versement)	10	50
Moro	10	»
X, à Saint-Denis	3	»
Quelques camarades de la régiion Parisienne	79	»
Lherbet	7	»
M. K.	5	»
Un groupe de Sympathisants de la *Vérité*	20	»
M. (à Cambrai)	5	»
Une postière	10	»
Luteraan (Hollande)	5	»
Un Groupe de techniciens du chauffage	22	»
Deux camarades de la 10e section socialiste	5	»
Rameau	100	»
Total	762	60